



Laurent Escande (éd.)

Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques

Presses universitaires de Provence

Albert Le Boulicault, *Au pays des mystères. Pèlerinage d'un chrétien à La Mecque et à Médine*

Paris, 1913 (extrait p. 35-51)

DOI : 10.4000/books.pup.2033

Éditeur : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Lieu d'édition : Presses universitaires de Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme

Année d'édition : 2013

Date de mise en ligne : 26 avril 2013

Collection : La page et l'écran

ISBN électronique : 9782821827707



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Albert Le Boulicault, *Au pays des mystères. Pèlerinage d'un chrétien à La Mecque et à Médine* : Paris, 1913 (extrait p. 35-51) In : *Avec les pèlerins de La Mecque. Dossiers numériques* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2013 (généré le 02 mai 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/2033>>. ISBN : 9782821827707. DOI : 10.4000/books.pup.2033.

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Albert Le Boulicault, Au pays des mystères. Pèlerinage d'un chrétien à La Mecque et à Médine

Paris, 1913 (extrait p. 35-51)

- 1 Arrivée à Djeddah par grande houle. Débarquement difficile. De misérables « samboucks » qui dansent au sommet des vagues entourent le navire. Leurs équipages s'agitent et hurlent, appelant les pèlerins qui regardent accoudés aux bastingages, et faisant leurs offres de service.
- 2 C'est dans ces primitives barques que nous allons descendre tout à l'heure, pour gagner la terre sous les embruns et la mouillure, sans rien de sec ni sur nous ni dans nos bagages.

* * *

- 3 Ce mardi de janvier 19...
- 4 Du paquebot, Djeddah me paraissait une gracieuse et coquette ville, dans la blancheur de ses maisons à terrasses. À peine débarqué, il me faut beaucoup en rabattre.
- 5 Des petites rues sales, tortueuses, assombries de nuages mouvants qui sont des mouches. Cela bourdonne inlassablement à vos oreilles. Il faut se frayer un passage à grands coups de chasse-mouches ou d'éventail.
- 6 Dans ces rues, des constructions sans style, sans élégance, en pierre ou en terre desséchée. Les portes en sont mystérieusement closes. Toujours.
- 7 Mon guide a sans doute été favorablement impressionné par mon costume et mes bagages étalés à la douane avec le sans-gêne international de cette tracassière institution.
- 8 Il me conduit à un immeuble d'apparence acceptable sur une place où dorment des marchands de pastèques. C'est la propriété d'un Abderrahman qui la loue, en temps de pèlerinage, aux gens de qualité.
- 9 Sur ma prière, le « boab », qui sommeillait, se dirige, de mauvaise grâce et très lentement, vers les appartements du propriétaire pour annoncer ma visite.

- 10 J'attends dans la cour intérieure, très fraîche, trop fraîche même, à mon gré, après les ardeurs du soleil de dehors, et je puis me rendre compte que si les architectes de Djeddah négligent l'esthétique, ils semblent avoir une notion très exacte de l'ombre et de la fraîcheur nécessaire ici.
- 11 Abderrahman se fait désirer. Il arrive enfin, solennel, important, comme pour bien me faire comprendre qu'au cas où il me louerait très cher, sa maison, ce serait par pure condescendance et non pas par besoin.
- 12 Le débat commence, âpre de son côté, indifférent du mien. Je tiens à paraître plus « gentleman » que mon bailleur. Les questions d'argent ne m'émeuvent pas.
- 13 Et je loue, pour tout le temps de mon séjour, un assez élégant rez-de-chaussée où je serai beaucoup mieux que sous la tente.
- 14 Mon guide, que je conserve jusqu'au soir, me propose de me faire visiter la ville. Je refuse. J'ai l'intention d'errer tout seul à travers Djeddah, loin du bavardage importun des ciceroni. Il insiste. J'esquisse le geste de payer.
- 15 Alors il me parle du tombeau d'Ève. C'est loin. Je n'aurais peut-être pas le temps d'y aller plus tard. J'accepte.
- 16 Dans un cimetière très vieux, un bâtiment en pierres qui se désagrègent, protégeant un caveau souterrain et vide, aux vastes proportions.
- 17 Les musulmans sont entièrement convaincus qu'Ève fut déposée dans ce sépulcre et que son corps y demeura durant des siècles. Ils y viennent en foule. Il y a quelque chose de touchant, dans le culte spontané rendu ici à la première de toutes les mères.
- 18 Bien que très peu confiant en l'authenticité de la légende, je fais comme les autres, je prie. Puis je regagne ma maison pour continuer ce journal de route encore à son commencement, ce journal que je ne finirai peut-être jamais, si mes frères en islam découvrent ma véritable personnalité et se vengent sur moi, sans m'entendre, d'un acte tout respectueux de ma part cependant, mais où ils verraient le plus affreux des sacrilèges.

* * *

- 19 Jeudi.
- 20 J'erre une grande partie du jour dans Djeddah.
- 21 De chaque côté de rues tout étroites, tortueuses et couvertes, d'informes baraquements, devant lesquels fument béatement, accroupis à l'orientale, de pauvres esclaves que leurs maîtres ont transformés en commerçants.
- 22 Sans se déranger, sans cesser d'aspirer la fumée des narghilehs ou des chiboucks, ils vous proposent leurs marchandises.
- 23 Et cela finit par être une fatigue, les psalmodies rauques de ces marchands qui insistent jusqu'à vous exaspérer.
- 24 Elle vous poursuit partout, cette insupportable musique, insupportable comme un bourdonnement de moustique ou de mouche, dans les ruelles infectes où le soleil ne pénètre jamais, arrêté par les nattes qu'on a jetées d'une terrasse à l'autre et qui raréfient l'air. C'est bien ici, pourtant, qu'il faudrait de l'air et du soleil !

- 25 À chaque tournant de rue, à chaque pas, presque, on se heurte contre de véritables monceaux de pastèques, de légumes, de débris de viande et d'os qui pourrissent là, attendant que les chiens et les chèvres viennent, en les dévorant, assurer la propreté de la voirie. Une odeur indéfinissable s'élève de tout cela, vous prenant à la gorge, vous soulevant le cœur et vous obligeant à passer rapidement, le mouchoir sous le nez.
- 26 Ce régime, qui dure depuis des siècles, durera sans doute longtemps encore. Il durera aussi longtemps qu'on permettra aux marchands de comestibles de transformer les rues en dépotoirs, aux acheteurs de consommer sur place, et à la municipalité de compter sur deux ou trois jours de pluie et sur les chiens errants pour le nettoyage de la ville.
- 27 Conserver sa santé intacte dans un tel milieu devient un véritable problème, dont se soucient très peu les vingt-cinq ou trente mille pèlerins qui s'y trouvent aujourd'hui avec moi, et que devraient résoudre les autorités turques responsables.
- 28 L'eau est imbuvable si l'on ne prend la précaution de la filtrer et de la bouillir. Et encore ne faut-il pas être trop difficile !
- 29 On vous l'apporte dans des outres goudronnées, en peau de bouc. Si le goudron est intact, le liquide en conserve la saveur très prononcée. Dans le cas contraire, il devient nauséabond, imprégné qu'il est de l'odeur toute spéciale de l'animal dont le cuir a servi de récipient.
- 30 Ce n'est là qu'un moindre inconvénient. Cette eau, principe de vie, si elle est pure, dans un pays où la chaleur est terrible, provient de citernes infectées par les infiltrations du sol.
- 31 Oh, le système de vidange est très simplifié ! À côté de la fosse d'aisance on creuse un trou où l'on vide les matières fécales ; on les recouvre de terre, et voilà. Encore souvent ne prend-on même pas la peine d'agir ainsi, et il est des fosses d'aisance qui ont éclaté, faute d'avoir été vidées à temps.
- 32 Aussi ai-je pu voir des Arabes se désaltérer à des « gargoulettes » dont l'eau contient des grouillements d'animalcules assez nombreux pour qu'on les distinguât à l'œil nu !

* * *

- 33 Partout l'incurie, la malpropreté, la maladie et la mort.
- 34 Les miséreux que les privations du voyage ont déjà affaiblis, accroupis dans les galetas ou dans les rues, près des tas d'immondices, sentent avec terreur venir la maladie et souffrent sans se plaindre, et meurent avec l'indicible regret de ne pouvoir arriver au but pour lequel ils s'étaient imposés de si durs sacrifices.
- 35 Inutile de leur parler de l'hôpital à ceux-là qui sont pauvres. Ils comprennent que jamais on ne revient vivant des baraquements turcs dont les portes ne s'ouvrent grandes que pour laisser partir les morts.
- 36 Alors, ceux qui sont malheureux et qui vont mourir, se tapissent dans un coin où la mort les frappe, tout doucement, sans bruit, comme il sied pour les misérables.
- 37 Et les médecins, qui ignoraient la maladie, ignoreront le décès dissimulé par les parents ou les amis du défunt. Et le mal insoupçonné se répandra sournoisement jusqu'au jour où l'épidémie transformera en un horrible cimetière les toutes petites rues sales que le soleil n'éclaire jamais...

38 Rentré par la grande place de la municipalité et de la douane. Des indigents, d'Algérie pour la plupart, l'ont choisie pour lieu de campement. Il faut vaincre sa répugnance et marcher avec d'infinies précautions, lentement, lentement, pour ne pas glisser sur les pastèques pourries, les matières fécales, les débris de toutes sortes qui sentent mauvais et qui répandent la mort. Et puis, dans un très modeste café européen, aux environs de la « Porte du port », après tous les dégoûts du dehors, je me suis presque grisé au parfum des narghilehs.

* * *

39 Samedi.

40 Aujourd'hui je suis sorti de grand matin pour retourner dans les petites rues, parmi les monceaux d'immondices, à la recherche d'un marchand d'esclaves.

41 Noblesse oblige. Le bey Mohammed Salaheddin se doit d'avoir une maison bien montée.

42 Ils sont là, Nubiens, Indous, Malais, attendant que le sort aveugle les jette dans de nouvelles aventures, après les avoir arrachés au pays qui les vit naître et où sont restées leurs mères, leurs femmes, leurs enfants vers qui jamais ils ne retourneront. Mon choix se fixe sur deux Nubiens d'apparence solide et du plus beau noir.

43 Pour un morceau de pain, pour rien, presque, je deviens maître absolu de ces hommes qui me suivent craintifs. Ils tremblent d'avoir à supporter de moi les mêmes choses cruelles que leur firent subir de précédents possesseurs ; de pires peut-être encore.

44 Doucement, affectueusement même – cela paraît les étonner beaucoup – je leur demande d'où ils viennent et quels sont leurs noms.

45 Ils s'appellent Moutab et Guebr, sont nés aux confins du Soudan égyptien et des sultanats et ont été livrés à des traitants arabes par une tribu ennemie de la leur.

46 Plus tard, durant les longues chevauchées à travers les sables du désert, je leur ferai me dire toute leur navrante histoire.

47 Pour l'instant il faut songer à choses plus pressantes.

48 Je veux voir jusqu'où pourrait aller ma confiance en mes nouveaux esclaves et je confie à celui des deux qui me semble le plus intelligent une petite somme d'argent pour acquitter de menus frais : taxe à la « santé », achats de vivres, etc.

49 L'autre est chargé de négocier avec les Bédouins la location des deux chameaux pour mon « choukdouff » et mes bagages. Je tiens à voyager complètement indépendant du pacha directeur du pèlerinage et je prends mes précautions.

50 De Djeddah à la Mecque il n'y a guère qu'une centaine de kilomètres. Le trajet peut s'accomplir en deux jours, ce qui n'empêchera probablement pas qu'on me demande un prix exagéré pour la location de nos montures.

51 J'assiste de loin aux démêlés de Guebr s'agitant au milieu d'un groupe de petits hommes bruns, trapus, à la barbe noire et aux dents jaunes, qui ne veulent rien savoir et exigent cinq livres égyptiennes par chameau et par jour.

52 C'est trop, beaucoup trop, évidemment. Guebr, qui connaît les usages et qui veut me prouver déjà tout l'intérêt que je lui inspire, crie, se démène, hurle plus fort que les loueurs, et conclut enfin, à raison de trois livres pour les deux jours de route.

- 53 Alors il me les amène, les terribles Bédouins du désert, majestueux sous leurs burnous blancs, armés de pied en cap, et l'air pas rassurant du tout ; il me les amène pour que je confirme de toute mon autorité ce qui a été convenu entre eux.
- 54 Et ce sont des saluts à n'en plus finir. Ils me prennent la main, la posent sur leur cœur, puis s'inclinent en portant les doigts à leurs lèvres et à leur front. Salutations, souhaits durent deux longues minutes, longues et inquiétantes pour moi qui tremble toujours d'être reconnu, et que mes ongles teints au henné et mon attirail d'Arabe ne tranquillisent que médiocrement. Mais tout se passe à merveille. Aucun doute ne se lit dans les yeux de ces hommes dangereux et très fins.
- 55 On s'assoit à la ronde, par terre, à la porte d'une petite baraque où se fait du café. À nos pieds, sur un plateau de cuivre, le cafedji dépose de minuscules tasses où fume le précieux liquide. On allume les narguilehs, et on rêve... Quand la rêverie est terminée, on se lève, on se salue à nouveau et on se quitte, prenant rendez-vous pour dans deux jours, époque à laquelle les chameaux devront m'être amenés.
- 56 J'ai leur parole ; je puis être sans crainte du moins jusqu'à la Mecque, les Orientaux ne faillissant jamais à la foi jurée. Mais il faut bien prendre soin d'avoir leur parole.

* * *

- 57 Mes Bédouins sont partis, nous laissant seuls, Guebr et moi, devant la petite baraque en planches où l'on vend du café. Le propriétaire regarde avec une admiration mêlée d'envie, de convoitise peut-être aussi, la richesse de mon nouveau costume. Alors je ne puis m'empêcher de songer à tout ce qui m'arriverait de fâcheux au milieu de ces gens-là, si ma véritable personnalité venait à être découverte.
- 58 Tout ira bien jusqu'à la Mecque. J'en suis certain, puisque ceux qui viennent de conclure marché avec moi n'ont rien soupçonné. Mais après, après ?... Et puis les Bédouins d'ici, frottés de civilisation européenne – ils passent souvent la mer et vont en Égypte – ne sont que de simili-Bédouins, presque des Bédouins pour rire.
- 59 On ne peut en dire autant de leurs frères d'Arabie. Ceux-là ne connaissent rien, n'obéissent à rien ni à personne. C'est même une de leurs fiertés : l'Arabe ne paie jamais de tribut. Là où il plante sa tente et fait paître ses troupeaux, il est chez lui.
- 60 Malgré l'espèce de crainte que m'inspire l'inconnu où demain je serai plongé, sans recours possible si un accident se produisait, j'éprouve une sorte de hâte à connaître ces petits hommes noirs, maigres et beaux, beaux de la beauté que donnent les courses continues au grand air irrespiré de leurs immenses solitudes.
- 61 Je me sens attiré par tout ce que je sais d'eux, par tout ce que j'en ignore. J'admire leur endurance à la fatigue, à la douleur, leur douceur envers les femmes et les enfants, leur courage à toute épreuve quand ils se trouvent en face d'hommes comme eux, leur indépendance et jusqu'à l'ardeur infatigable qu'ils déploient à la poursuite des caravanes.
- 62 Ce que j'admire surtout, c'est l'importance qu'ils attachent aux devoirs de l'hospitalité. Il n'y a pas d'exemple qu'un vrai Bédouin y ait jamais manqué. « L'honneur perdu ne se retrouve pas », et on serait déshonoré si l'on ne souhaitait la bienvenue à l'hôte qui se présente. L'ennemi, même le plus exécré, devient intangible dès l'instant où il se cramponne aux cordes de la tente.
- 63 Et c'est sur cela que je compte ; sur cela et sur la protection d'Allah !

* * *

- 64 Laissé mes esclaves endormis d'un sommeil tranquille, inconnu depuis longtemps sans doute, et sorti, après dîner, pour promener ma rêverie du côté de la plage, sous la féerie des étoiles.
- 65 Mais des émanations fétides, venues des petites mares que la mer a formées en se retirant et où pourrissent des algues, m'obligent à rebrousser chemin et à rentrer au milieu de mes frères en Islam, qui sommeillent déjà, roulés dans leurs manteaux.
- 66 Il y en a partout de ces formes noires ou blanches, partout, sur les places, dans les rues. Et il me faut prendre d'innombrables précautions pour ne pas troubler le repos de ces pauvres pèlerins qui rêvent peut-être de douces choses et pour qui le réveil viendra bien assez tôt.
- 67 Et quand, chassé par tout ce qu'a de répugnant cette ville de misère et de mort, je reviens vers mon campement, de la mosquée voisine une voix au timbre d'argent module délicieusement, dans le silence, les prières sacramentelles qui appellent à la prière : « Allah hou Acbar, Aschad la illah ill Allah ; Aschad Mohammed Rasoul Allah ; Hiya es-salat ; Hiya el-Falah ; Allah hou Acbar ; La illa ill Allah ! » (*Dieu est grand ; j'atteste qu'il n'y a qu'un Dieu. J'atteste que Mahomet est son prophète. Venez à la prière ; venez à l'adoration. Dieu est grand ; il est unique !*) Et cette voix est suave ; et il m'est bienfaisant de l'entendre, douce et pure, invitant à la contemplation de l'idéale beauté qui est Dieu.
- 68 Mais en me détournant pour lever les yeux vers le minaret d'où me vient cette pensée d'infini et de paix, j'aperçois, dans le lointain, un mur funèbre se détachant en noir dans la demi-clarté des choses d'alentour.
- 69 C'est derrière ce mur que dorment à jamais ceux d'Europe que la mort a surpris ici. C'est là que reposent en particulier, depuis 1858, un consul de France que de fanatiques musulmans sacrifièrent avec dix-neuf autres Européens.